

La souris voyageuse

Pipistrelle en Turquie



Annick et Jacques Laban

Mamiplume

Décembre 2002

Depuis qu'elle avait appris à nager à Venise, Pipistrelle, la souris voyageuse, rêvait de navigation. Cette nuit là, elle trottinait sur un quai quand elle aperçut un voilier sur lequel on chargeait des caisses de nourriture.

- Voilà qui me convient, murmura-t-elle dans sa moustache, ce bateau va partir bientôt. Si j'embarquais ?



En un clin d'œil elle franchit la passerelle, passa entre les pieds des équipiers et se glissa discrètement au fond d'un panier de légumes. Le bateau prit la mer cette même nuit.

La petite souris passait toutes ses journées au fond d'un coffre. Elle aimait bien la chanson des vagues sur la coque du voilier lorsque, incliné sous le vent, il avançait gaillardement. La nuit, elle inspectait les provisions, grignotant une tomate par ci, un bout de saucisson par là. C'était la belle vie.





Le voyage dura dix jours et dix nuits. Puis on pénétra dans une baie très calme et le bateau accosta.



C'est après l'amarrage que tout se gâta. Chacun se mit à ranger et briquer le bateau. Pipistrelle ne savait plus où se cacher. Elle cherchait refuge au milieu des épiluchures de la poubelle lorsqu'une équièpière s'approcha et poussa un cri aigu :

- Une souris ! Là ! Dans la poubelle !

Alors une chasse impitoyable commença.

Pipistrelle réussit à se faufiler sous les planchers du bateau et s'y dissimula en attendant la nuit. Pour l'instant, elle avait échappé au danger.

L'équipage quitta le bateau. Ouf ! Elle décida de descendre aussi.

Sur le quai, une mosquée blanche scintillait dans la lumière du couchant, son minaret fièrement dressé vers le ciel.



Un chant mystérieux s'en échappait. Où avait-elle donc atterri ?

Une barque portant un immense drapeau rouge orné d'un croissant et d'une étoile lui donna la réponse. Le drapeau turc ! Pipistrelle avait débarqué en Turquie. Elle était toute excitée de découvrir ce nouveau pays.



Elle partit à la découverte de la ville. Devant un magasin une vieille femme filait, une autre fabriquait un tapis en nouant patiemment des fils de laine qu'elle coupait ensuite avec un couteau.

Pipistrelle ne résista pas à l'envie de se rouler sur l'étalage moelleux du marchand de tapis. Mais elle dut s'éloigner précipitamment : le vendeur tendait vers elle un bras menaçant en criant très fort.



Il fallait qu'elle trouve de quoi se loger pour la nuit. Elle se dit qu'après tout, au fond de la cale du voilier, elle était bien tranquille. Elle décida de se réfugier à bord d'une énorme goélette en bois vernis qui se reflétait dans l'eau calme du port.



La goélette largua les amarres aussitôt. Elle était chargée d'un groupe de touristes bruyants . Pipistrelle descendit au plus profond du bateau pour trouver un peu de calme et quelque chose à manger. C'est là qu'elle rencontra Hector. C'était un vieux rat de cale qui avait traîné sa queue dans toutes les canalisations de la côte turque. Il fut ému par la petite souris affamée.



- *Quand nous reviendrons au port, je t'offrirai un repas royal.*
- *Comment cela ? interrogea Pipistrelle*
- *Ne t'inquiète pas, tu n'auras qu'à me suivre .*

Au matin, la goélette accosta. Dès que les passagers commencèrent à débarquer, les deux nouveaux amis franchirent la passerelle entre les jambes des touristes et se glissèrent dans une canalisation d'égout. Ils trottèrent un moment dans le noir puis ressortirent dans l'arrière-boutique d'un marchand de fruits. Quelle surprise ! Pipistrelle escalada une pyramide de pêches et fit dégringoler un gros fruit qu'elle partagea avec son nouvel ami.



*- Un peu de pain, maintenant ? suggéra Hector.
Et ils grimperent sur la table du boulanger pour mordiller le bout d'un pain tout juste sorti du four. Ils disparurent comme l'éclair lorsque l'homme se retourna.*



- Maintenant que dirais-tu de goûter ces épices ? lui demanda-t-il en désignant des pots remplis de poudres de toutes les couleurs.



Pipistrelle enfonça son museau dans une belle poudre rouge. Mais ce qu'elle aspira était, devinez quoi ? Du piment ! Elle eut l'impression d'étouffer, puis elle sentit comme un torrent de feu qui la traversait. Hector, lui, se tenait les côtes en riant à travers sa moustache.



Vexée, Pipistrelle s'enfuit sans dire adieu au vieux rat.

*Elle courut, courut, courut longtemps. Puis elle s'arrêta pour observer les alentours. Elle se trouvait dans une sorte de rue très étrange : de gros pavés de marbre blanc bordés de murs en ruine et de colonnes surmontées de fleurs de pierre
Elle avança avec précaution.*



Tout à coup, elle se trouva face à face avec un masque grimaçant.



Terrifiée, elle fit demi-tour, mais cette fois, c'était une tête de lion qui la fixait méchamment.

Elle s'échappa en tremblant.

C'est alors qu'un rire se fit entendre derrière elle.

- Ha ha ha petite souris, tu as peur de ce lion de pierre ? Il ne risque pas de te sauter dessus, car il est à cette place depuis plus de deux mille ans !



Pipistrelle se retourna. Une tortue au cou ridé la regardait en souriant.

- Bonjour, madame la tortue fit-elle d'une toute petite voix, pouvez-vous m'expliquer où nous sommes ?

- Ma belle, nous sommes dans une ville romaine. Et moi, Olga, je connais toute son histoire. J'ai quatre cents ans, et mon grand-père qui la tenait de son propre grand-père m'a tout expliqué.

Olga la tortue fit grimper Pipistrelle tout en haut d'une colline. Des gradins s'étagaient en demi-cercle.

- Voici le théâtre où les romains allaient voir des spectacles. Mon arrière-arrière-grand-père ne ratait aucun des combats de gladiateurs.





Tu vois ce fauteuil de marbre, c'était celui du gouverneur.

- Comme c'est doux murmura Pipistrelle en caressant le marbre.

- Viens, petite souris, je vais te montrer d'autres merveilles. Mais ne cours pas si vite. Tu sais, je suis vieille et je dois trimballer ma maison sur mon dos !

Elles passèrent sous l'aqueduc qui acheminait

l'eau dans la ville, se promenèrent au milieu des colonnes d'un temple, et sur les mosaïques qui décoraient le sol des maisons.



La petite souris n'avait plus peur des statues de pierre.

Mais tout à coup, une ombre noire survola Pipistrelle : un aigle aux serres coupantes comme de l'acier allait fondre sur la malheureuse. La tortue, elle, ne craignait rien : il lui suffisait de rentrer sa tête et ses pattes dans sa carapace. Mais où pouvait se cacher une souris ?



Heureusement, un petit trou dans le chemin semblait assez creux pour offrir un abri. Pipistrelle s'y glissa la tête la première. Quelle ne fut pas sa surprise en constatant qu'elle était dans un long tuyau qui, autrefois, acheminait l'eau à travers la ville.



Quand elle ressortit, l'aigle

avait disparu, mais elle avait perdu son amie Olga. Elle interrogea une tourterelle qui venait de se poser près d'elle.



- Bonjour, madame la tourterelle, je ne suis pas d'ici. Pourriez-vous m'indiquer un endroit sûr pour passer la nuit ? Un aigle vient de m'attaquer et j'ai très peur.

- Rou-Rou, roucoula l'oiseau d'un air inquiet. Tu as parlé d'un aigle ? Tu as raison d'avoir peur. Ce doit être Caligula, il est sans

pitié. Cours vite jusqu'à la mer et tâche de sauter sur un bateau. Tu y seras en sécurité. Caligula a peur des hommes.

Sur ces paroles, la tourterelle s'envola pour trouver un abri dans un grand pin. Pipistrelle descendit le chemin qui menait à la mer.

Une barque était amarrée non loin de là. La souris y sauta et se cacha dans l'ombre.



La chance lui souriait, car c'était la barque de Fatima, la marchande de gözlémé, et de sa fille, la belle Azyadé.

Vous ignorez sans doute ce qu'est un gözlémé ? Imaginez une sorte de crêpe faite d'une pâte roulée sur une planche à l'aide d'un bâton, fourrée de fromage parfumé aux herbes et cuite sur une plaque de fonte.

La vieille Fatima fabriquait les crêpes sur sa barque et laissait sa fille ramer vers les bateaux alentour pour les vendre aux étrangers,



ainsi que des colliers qu'elle fabriquait elle-même. Nul ne pouvait résister au charme de la jeune fille, aussi les affaires marchaient-elles très bien.

Quand Pipistrelle sentit l'odeur du fromage elle ne put résister. Elle s'approcha du panier de Fatima et sauta à l'intérieur. Azyadé la vit et la saisit d'un geste rapide. Pipistrelle pensa que sa dernière heure était arrivée.



- *Qui es-tu, jolie petite souris ? Ne tremble pas ainsi, je ne te veux pas de mal.*

- *Je m'appelle Pipistrelle, répondit la souris (qui, vous vous en souvenez, parle toutes les langues). Je suis venue de France pour visiter ton beau pays.*

- *De France ! Une si petite bête ? Tu dois être bien fatiguée ... Si tu veux, reste avec nous.*

C'est ainsi que Pipistrelle devint l'amie d'Azyadé et de Fatima. Elles naviguèrent de crique en crique, au grand émerveillement de Pipistrelle. L'eau était profonde et transparente. De temps en temps la barque abordait dans un petit port ou sur une plage ornée de lauriers roses, et Pipistrelle partait à l'aventure. C'est ainsi qu'elle découvrit des villes embaumant le jasmin, des falaises sculptées, des tombeaux en forme de navire renversé, des sources d'eau douce délicieusement fraîche.





Quand la fin de l'été approcha, Azyadé prit la souris dans sa main et lui dit :

- Petite Pipistrelle, nous allons regagner notre maison maintenant, que vas-tu faire ?

- J'aimerais bien trouver un bateau qui parte pour la France. Tu es une véritable amie pour moi, mais ma famille me manque.

- Je comprends ça, dit Azyadé. Nous allons te déposer chez mon oncle Ali Baba : il tient un restaurant où s'arrêtent beaucoup de navigateurs. Tu pourras te glisser dans un bateau français.

Ce qui fut dit fut fait. Et lorsque la petite souris s'embarqua sur un grand voilier blanc, Ali Baba la salua ainsi :

- Au revoir, petite souris, et je compte sur toi pour raconter la Turquie aux enfants de France !



Merhaba !

